

Esaïe 7/10-15

Luc 1/ 26-38

Galates 4/4-6

Dans les bilans de l'année 2020, nous garderons beaucoup d'effets négatifs de la pandémie. J'entends des expressions comme année vide, année maudite, année pourrie.

Et pourtant, nous le savons tous, de très bonnes choses sont arrivées cette année, des gestes de solidarité, des initiatives nouvelles, des liens qui se sont gardés même à distance. Même l'Europe a réussi à se mettre d'accord sur un programme d'aide qui mutualise les crédits. Et puis, un événement discret, simple et naturel a continué, des enfants ont continué à naître sur toute la terre.

J'ai eu la joie d'être grand-mère une deuxième fois cette année. Notre fille nous a annoncé sa grossesse au début du 1^{er} confinement en mars, par Skype. C'était une nouvelle qui nous a beaucoup réjouis dans notre confinement. Et puis une petite fille, Louise, est née en octobre, juste avant le 2^{ème} confinement.

Les enfants continuent à naître, même au milieu des guerres, même au milieu des catastrophes, et c'est un signe magnifique d'espérance.

La femme enceinte suscite un émerveillement de voir la vie s'organiser sans nous. A partir de la conception, un enfant se forme, en dehors de toute intervention humaine. Toute naissance est un miracle, quand on pense à tout ce qui doit fonctionner pour arriver à faire un petit être humain ! Quelle merveille que cette habitation première, pour chacun.e d'entre nous !

En pensant à Marie, jeune fille qui devient enceinte, je me suis réjouie d'être, 2000 an après, encore à une époque où les femmes portent les bébés. Mais oui, il y a tellement de fantasmes d'avoir des machines pour tout faire, que certains chercheurs imaginent comment on pourrait faire grandir un bébé dans un substitut au ventre de la mère !

Porter un enfant est un émerveillement à cultiver. Imaginons toutes les cellules qui poussent, qui se multiplient, qui se distinguent les unes des autres, pour devenir un corps humain.

Mais l'existence d'un enfant n'est rien sans la femme qui le porte. C'est elle qui va l'accueillir au bout de 9 mois. Le lien s'établit déjà quand elle lui parle, quand elle le sent bouger. Et le papa aussi a son rôle, car pour lui c'est comme une adoption, lui qui ne le porte pas en lui.

Jésus est passé par ce développement, pour être accueilli par Marie et Joseph.

Comme le dit l'apôtre Paul, il est « né d'une femme ». C'est tout ce que l'apôtre dira, on ne connaît même pas le nom de cette femme. Et je pense que la présence de Joseph était vraiment importante pour qu'un petit garçon se développe harmonieusement dans son éducation.

Samedi, il y a 8 jours, avec les catéchumènes, nous avons relu les récits de Noël. Quelqu'un a souligné que Joseph a été sympa de prendre Marie chez elle, alors qu'elle l'avait trompée !

Expliquer le mystère qui entoure Marie est un défi qui dure depuis des générations !

Comment expliquer à nos jeunes que les écrits des évangiles ne cherchent pas à expliquer les faits dans leur exactitude biologique mais qu'ils recherchent le sens des événements ?

C'est après coup, après la vie, la mort et la résurrection de Jésus qu'on a compris qu'il était un homme unique, dans une parfaite communion avec Dieu. Et quand le ciel rejoint la terre, nous n'avons pas de mots assez justes pour l'exprimer. Alors nous devons faire avec nos pauvres mots humains. Dire l'origine de Jésus n'était pas simple. Luc le fait en mettant Marie au premier plan, Matthieu choisit Joseph.

Dans Luc, à l'annonce de l'ange, Marie questionne. Comme nous aujourd'hui. Comment est-ce possible ? Elle dit : « *Comment cela se fera-t-il puisque je n'ai pas de relations conjugales ?* »

La réponse renvoie à un autre que nous-même :
« *L'Esprit saint viendra sur toi et la puissance du très haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et il sera Fils de Dieu* ».

Telle que cette réponse est donnée, j'en conclus que l'important n'est pas d'avoir une explication biologique, mais que nous avons à accueillir ce qui est offert. Dieu s'offre, d'une façon mystérieuse, évidemment puisqu'il est Dieu.

De même qu'on ne peut pas expliquer la résurrection - simplement entendre qu'elle est advenue par la puissance de l'Esprit saint - de même, les deux évangiles ont choisi d'éclairer la double origine de la vie de Jésus : humaine et divine aussi par l'action du Saint Esprit.

La réponse de l'ange appelle à ne pas tout comprendre, mais à accueillir la présence de Dieu par son Esprit, mystérieuse, mais bien réelle. Une présence qui choisit d'habiter notre humanité pour nous élever ensuite à lui par notre résurrection.

On n'a pas souvent l'habitude de se pencher sur Marie, quand on est protestant. Pourtant, Marie est aussi pour nous une personne importante, car elle a donné naissance à notre sauveur.

Nous le confessons dans le credo en disant de Jésus: « *il est né de la vierge Marie* ».

Marie a donné son consentement en disant « je suis la servante du Seigneur ». Elle a ensuite beaucoup souffert de voir la vie de son fils malmenée. Voir son fils mourir est une épreuve terrible.

Marie est une des premières croyantes avec Marie Madeleine. On la voit même au début des Actes des apôtres quand les disciples sont rassemblés.

Le réformateur Luther a écrit un commentaire du Magnificat qui est le poème de louange qu'elle prononce après notre passage.

Voici ce qu'il met dans la bouche de Marie : « *l'honneur et le nom appartiennent à celui-là seul qui fait l'œuvre* » (...) *je suis seulement l'atelier dans lequel il travaille ; (...) qu'on me dise bienheureuse parce que Dieu s'est servi de moi pour faire ses œuvres en moi.* »

Marie est un « atelier » pour abriter une Parole qui l'a fécondée. Et plus de 2000 ans après, la Parole de Dieu en Jésus-Christ continue de féconder le monde.

Et nous ? Sommes-nous aussi l'atelier de Dieu ? Sommes-nous aussi ses instruments ?

Pour moi, la réponse est oui. A partir du moment où notre foi nous attache à Jésus Christ, la relation qui s'instaure avec lui est à double sens. De nous vers lui, mais aussi de lui vers nous.

Nous pouvons nous aussi faire mûrir une Parole en nous, la laisser faire son chemin, et saisir l'occasion favorable pour ouvrir un espace nouveau, différent, où Dieu peut se manifester, où il peut se révéler comme « *l'Emmanuel* », Dieu avec nous.

Nous pouvons par nos gestes et nos paroles dire un amour qui est donné. Je suis frappée d'entendre dans les contes de Noël, que c'est toujours la surabondance de l'amour qui est racontée. Nous pouvons nous aussi partager cette surabondance donnée par Dieu.

Pour chacun et chacune cela sera différent. Dans des situations qu'on n'imagine pas, on est poussé à faire des choses qui décalent, qui interrogent. Etre l'atelier de Dieu, c'est accepter que ça travaille en nous. Cela signifie que nous n'avons pas toutes les réponses, mais c'est par l'écoute et en posant des questions - comme Jésus - qu'on peut ouvrir un espace pour une autre dimension que la dimension humaine.

Je suis allée faire cette semaine des mini-cultes de Noël dans les étages de l'Ehpad Lambrechts avec ma collègue Eva Guigo Patzelt de Bourg la Reine, et j'ai visité une dame qui n'avait pas envie de parler de Noël, elle était agitée. Dans ces cas là, j'écoute la personne, mais j'écoute aussi ce qui vient en moi. Elle a fini par me dire « *de toute façon, j'irai en enfer* », et je l'ai interrogé sur ce qu'elle me disait.

Après un échange, elle m'a affirmée, « *de toute façon, l'enfer c'est sur terre* ». Je lui ai dit que j'étais bien d'accord avec elle. Alors elle m'a regardé dans les yeux et m'a dit « vous pourriez me donner l'absolution ? ». J'ai un peu ri en moi-même car c'est un vocabulaire de la tradition catholique, mais je lui ai redit avec mes mots combien Dieu nous aime et nous pardonne.

Je l'ai quitté apaisée avec le sentiment que peut-être cela ne sera que passager, mais ce moment a eu lieu, et je peux dire que c'est un moment où Dieu était présent.

Etre à l'écoute c'est être actif, quand on est en même temps à l'écoute de l'autre, et à l'écoute de Dieu en nous, à l'écoute de sa parole, de son Esprit. Même si on ne sait pas d'où ça vient, comme Marie, l'Esprit vient nous habiter.

Sachons que Dieu aime faire son atelier en nous, car ainsi il nous rend heureux !
Amen